



Dossier de presse

Les Pieds sur terre



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonnés.es : 12€ / Plein 27€
Réduit 18€ / -26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

"Le jour, le vigile surveille la caissière. Le soir ils dorment dans la même barre, entourés de clients. Tout ce beau monde habite le quartier des sans valeur et des déchus."



Les Pieds sur terre

Du mercredi 2
au mercredi 30 avril 2025

Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 21h15, Sam. 21h15
et le lundi 7 et vendredi 11 à 14h
relâche le samedi 5 avril

Durée 1h20 • À partir de 14 ans

Texte Gilles Granouillet

Mise en scène Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland
Avec Philippe Awat, Bruno Rochette, Sylvie Rolland, Erine Serrano

Scénographie Thierry Grand • Lumières Vincent Tudoce

Son et musique Pascale Salkin • Costumes Alexandra Langlois

Production Compagnie Hercub'

La Compagnie Hercub' est soutenue par le Conseil Départemental du Val-de-Marne et par l'E.P.T. 12 Grand Orly Scène Bièvre du Grand Paris
Soutiens Ville de Villejuif, L'Envolée - Pôle artistique du Val Briard des Chapelles Bourbon (77), SPEDIDAM, Théâtre Romain Rolland - scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif (94), Scène Watteau de Nogent-sur-Marne (94), Centre culturel Jean Vilar de Marly-le-Roi (78), SEL de Sèvres (92), l'Athénée - le petit théâtre de Rueil-Malmaison (92) et la Maison Pour Tous Gérard Philipe de Villejuif (94).

Résumé

Peut-on défier la loi par solidarité ?

***Les Pieds sur Terre* met en scène une bande de Pieds nickelés, qui en voulant boucher un trou pour la bonne cause, en creusent un autre, plus profond : M. Moreau et sa fille Suzanne arrivent sur scène et s'adressent directement au public. Ils sont venus eux-mêmes raconter une tranche de leur vie passée qui les a transformés et a changé leur relation.**

À l'époque, Moreau, ex-cadre sup devenu vigile, surprend un vol de parfum par une caissière. Dilemme : la caissière est l'ancienne nounou de Suzanne. Moreau risque sa place s'il la couvre. S'il ne le fait pas, c'est elle qui perdra son poste. Voilà l'élément déclencheur de ce polar social, légèrement mystique et joyeusement immoral, qui interroge les liens humains, sociaux, intimes et intergénérationnels.

Tournée

Vendredi 21 mars à 20h30

Maison pour Tous Gérard Philippe - Villejuif

Note d'auteur

Évidemment lorsqu'une équipe artistique propose à un auteur de lui écrire un texte, il est toujours flatté... Oui, nous les auteurs, tout autant que les comédiens, les boulangers, les commissaires-priseurs, nous avons besoin d'amour ou pour le moins d'un peu de considération. Écrire seul comme un rat des journées entières attaque rapidement le moral surtout si jamais, ô jamais ! il n'y a au bout du bout personne pour vous dire : « Oh mais c'est pas mal du tout ce que je viens de lire, je pensais que ça finirait par me tomber des mains et puis non, ça m'a presque intéressé ! »...

DONC ça intéresse Hercub' ce que j'écris. Ça tombe bien parce que moi, Hercub' m'intéresse ! Pourquoi ? Parce que c'est une compagnie de comédiens et j'écris pour les comédiens, toujours pour les comédiens, jamais je ne pense aux metteurs en scène, un peu comme en musique le compositeur cherche les instrumentistes parce qu'il n'y a qu'eux pour faire sonner les croches et doubles croches lamentablement collées au papier ! Mais autre chose aussi, sans doute la plus importante : il y a un ton Hercub'. Parler avec légèreté de choses graves, elle est là leur petite musique ! Et cette musique elle me plaît beaucoup. Ne pas s'appesantir... faire entendre sans crier... Qui a dit que l'humour était la politesse du désespoir ?

D'où naît l'envie, la nécessité d'écrire une pièce ? Ça plutôt qu'autre chose, ça plutôt que rien ? Je dirais - pour ce qui me concerne en tous cas - que c'est une affaire de mayonnaise. Des ingrédients, un certain dosage, et puis tourner, tourner longtemps en espérant que ça monte... Ou pas !

Les Pieds sur terre n'échappe pas à la règle. J'ai mis au fond du bol la figure d'un homme déchu, ma conviction que parfois ce sont nos enfants qui nous remettent les yeux en face des trous, mon émerveillement devant *La peinture du Caravage* et tout particulièrement devant *La Vocation de Saint Matthieu*, des images de Vincent Lindon dans *La loi du marché*, mon goût pour le genre policier... Très éclectique ! Très très éclectique ! Le résultat ? Une farce socio-familiale ? Un polar mystique ?

Les Français ont toujours préféré Poulidor à Anquetil, les Français préfèrent les losers magnifiques. *Les Pieds sur terre* doit être une pièce terriblement française puisqu'elle donne à voir une bande de Pieds nickelés, de ceux qui en voulant boucher un trou en creuse un autre, plus profond. C'est toute la drôlerie de la pièce accentuée par le postulat de départ : ce sont les protagonistes eux-mêmes qui sont venus devant nous pour jouer ce qui leur est arrivé.

Et pourtant derrière cette forme particulière, cette construction dramatique qui donne un côté polar à la pièce, se cache une détresse et un combat. La détresse d'un père déchu, rabaissé, la détresse d'une fille qui regarde ce père-là. Et un combat commun, père et fille, pour aider une femme, pour rattraper une erreur et ainsi retrouver une figure, une dignité.

« *De toutes nos maladies la plus sauvage c'est le mépris de notre être.* » écrivait Montaigne.

Les Pieds sur terre n'est peut-être rien d'autre qu'un processus de guérison ? En tous cas le théâtre est bien comme Janus, il a deux têtes, une qui rit, l'autre moins.

Gilles Granouillet

Note d'intentions de mise en scène

Notre théâtre est engagé et politique mais profondément incarné. Il parle de l'humain autant que du social, il raconte les individus dans le collectif, l'intime dans le politique, car la scène (la fiction et le direct cumulés) permet d'incarner puissamment les questions politiques et sociales dans des êtres et dans des histoires, les rendant ainsi plus fortes que jamais.

La pièce raconte l'histoire d'un geste, finalement. Un seul geste ! Qui sort du cadre. Des cadres : le cadre de la loi, le cadre de la morale, le cadre des règles du vivre ensemble : Madame Dos Santos vole un parfum à l'hypermarché dans lequel elle est caissière.

Soumise quotidiennement à la tentation, elle est une sorte de Tantale contemporaine et dérisoire dans un Olympe de supermarché, où le besoin de consommer est hypertrophié, où « *Le bonheur c'est d'avoir / De l'avoir plein nos armoires...* ». Et son acte va placer toute une galerie de personnages en position de faire des choix, de se remettre en question, de prendre des risques ou ses responsabilités.

- Monsieur Moreau, l'ex « cadre sup » devenu vigile d'hypermarché, en proie à ses doutes devant sa dégringolade sociale à l'aube de la cinquantaine.
- Suzanne, sa fille adolescente, par qui viendra la remise en question. Elle va confronter son père, le faire grandir avec elle. Son regard, sa fougue, sa jeunesse... vont le changer.
- L'enquêtrice, personnage-pivot qui incarne la loi et la règle, et qui pourtant va devoir elle aussi transgresser, « sortir du cadre ».
- Monsieur Jeancolas, le directeur de l'hypermarché, au cœur d'une tourmente (mal) orchestrée, qui va opérer un changement de vie radical, comme un électrochoc.
- Matthieu, fantasme et énigmatique, dont on ne sait s'il est réel ou imaginaire, une hallucination ou la mauvaise conscience de Moreau, son ancien employé ou son ancien DRH... ou bien tout simplement Saint Matthieu, sorti tout droit d'un tableau du Caravage.

Tous ces parcours de vie, toutes ces histoires individuelles, sont « tricotées » ensemble pour n'en faire qu'une, passionnante par sa complexité et bouleversante par la puissance des questions humaines qu'elle met en œuvre.

Cela donne une pièce très dense, qui sans avoir l'air d'y toucher, pose des questions sur le monde de l'entreprise et sa violence, sur la force du lien ou du collectif, et sur toute la violence ordinaire induite par nos comportements plus ou moins déterminés. Des questions intimes et familiales très sensibles et des questions sociologiques essentielles.

- Sur ce moment charnière de la vie, quand le regard des enfants sur les parents se transforme, quand les ados bousculent les adultes juste en s'émancipant.
- Sur la précarité et donc la docilité de tous les « quinquas » que la machine économique écarte parce qu'ils deviennent incompatibles avec ses intérêts.
- Sur nos besoins irrationnels de consommer, quitte à risquer de perdre son emploi pour une broutille : par désir, par frustration, pour une meilleure estime de soi, par besoin de reconnaissance sociale...
- Sur les dilemmes entre justice et devoir, loi ou morale, survie matérielle ou intégrité d'être humain.

Il y est question de vol, de surveillance, de délation... mais surtout de libre arbitre et du lien humain, moral, solidaire, tissé entre les êtres et les générations, comme un rempart à la soumission, à l'aliénation, à l'obéissance aveugle, à toutes les formes de totalitarismes.

La pièce commence par un témoignage réaliste très simple qu'on vient raconter au public (pas de 4^{ème} mur). Puis elle est construite sur des flashbacks (qui datent de 4 ans), et sur plusieurs lieux. Elle bascule aussi par moments dans la totale fiction ou la psyché des personnages.

L'esprit de notre mise en scène est de décroquer, de traiter les différents niveaux de lecture avec fluidité. Il y aura un tuilage, une perméabilité entre les différents lieux, les différentes chronologies, la fiction et le réel. Les acteurs traverseront les espaces et le temps en modulant le décor à vue, en changeant un élément de costume à vue. Le jeu d'acteur sera à la fois quotidien et réaliste, avec des moments de comédie, absurdes ou inattendus. Nous ne souhaitons pas de vidéos dans le spectacle. Les scènes de caméra surveillance seront traitées, interprétées, sonorisées différemment pour que le spectateur perçoive la situation, l'enjeu et soit immergé dans l'action.

Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland, metteurs en scène

Entretien avec la cie Hercub'

Qu'apporte le cadre de l'hypermarché à cette histoire ? Que symbolise-t-il ?

L'hypermarché est un symbole de notre société de consommation, du monde de l'entreprise commerciale, du capitalisme... Il est construit et structuré dans le but affiché de « faire de l'argent ». C'est le cadre idéal pour mettre en évidence la nécessité du lien humain (entre Suzanne et sa nounou), de la conscience individuelle, et d'une place digne pour tous dans notre univers qui repose sur la consommation.

Ça nous permet d'aborder les conditions de travail difficiles qu'offre notre monde aujourd'hui à tous ces employés qui deviennent inutiles ou trop chers, à travers la déchéance professionnelle du vigile, l'humiliation de la caissière, la précarité de tous ces emplois, la démesure de la sanction encourue pour le vol d'un parfum...

On retrouve souvent dans vos spectacles cette notion de dilemme moral.

Qu'est-ce qui vous intéresse là-dedans ?

Oui, c'est vrai. C'était déjà le cas dans le procès-fiction *Terreur*. Le libre arbitre, la conscience individuelle, sont des notions essentielles, que nous devons cultiver, et qu'il est de plus en plus important de privilégier. Et dans *Les Pieds sur terre*, la remise en question par la jeune Suzanne de notre société bâtie sur l'individualisme va confronter tous les personnages à des décisions difficiles à prendre, au carrefour entre loi, morale, réparation, solidarité, loyauté... Accepteront-ils de sortir du cadre ? A-t-on le droit de commettre une faute au regard de la loi, par solidarité et entraide ? A-t-on le courage de désobéir face au risque qu'on prend ou qu'on fait prendre, face à la précarité de nos situations ?

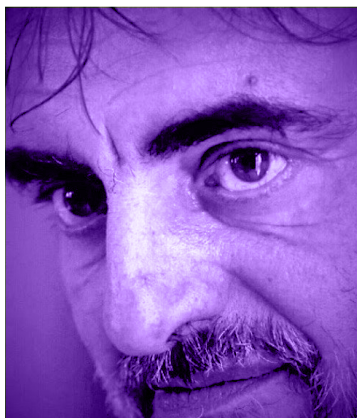
***Pourquoi avoir fait cette commande d'écriture à Gilles Granouillet ?
Qu'est-ce qui vous a attiré dans son écriture ?***

Cela fait longtemps que nous connaissons l'écriture de Gilles. Que nous y sommes sensibles. Nous aimons sa manière de traiter des sujets sociaux à travers l'intimité de ses personnages. Il observe notre époque par le petit bout de sa lorgnette, à hauteur d'homme et de femme. Nous aimons les situations qu'il imagine, denses comme la vie, parfois complexes mais jamais compliquées, et ses personnages qui font face à leurs contradictions, interrogeant leurs propres doutes - et les nôtres.

Références

La Loi du marché de Stéphane Brizé
La Vie est belle de Franck Capra
La vocation de Saint Matthieu du Caravage
Allez les verts !

Gilles Granouillet - texte



Gilles Granouillet voit le jour en 1963 à Saint Étienne où il vit toujours. Autodidacte issu d'un milieu ouvrier, c'est au début des années 90 qu'il fonde la compagnie Travelling théâtre mais c'est en tant qu'écrivain que son travail est reconnu. Il est l'auteur d'une trentaine de pièces toutes éditées, principalement chez Actes-Sud, l'Avant-Scène et Lansman éditeur. Ses textes ont notamment été mis en scène par Guy Rétoré, Carole Thibaut, Christoph Diem, Jean Marc Bourg, Jean Claude Berutti, Philippe Adrien, François Rancillac, Jacques Descorde, Patrice Douchet, Vincent Goethals... Traduit et joué dans plusieurs langues, il est aujourd'hui auteur associé au CDN de Montluçon.

Michel Burstin - metteur en scène



Michel Burstin commence sa carrière en tant que danseur, notamment dans les compagnies du XX^{ème} siècle, de Roland Petit, et de John Neumeier. Puis, comédien et metteur en scène, il a mené conjointement les deux activités. Depuis 1991, avec la Compagnie Hercub', il a monté des textes de Gustave Akakpo, Emmanuelle Destremau, Rémi De Vos, Steven Dietz, Roland Dubillard, Danielle Dumas, Éric Durnez, Marc Michel Georges, Israel Horovitz, Gillian Plowman, Jean-Michel Ribes, Dominique Wittorski... Ce sont tous des auteurs contemporains dont l'écriture questionne et suscite la réflexion sans jamais oublier l'aspect ludique et divertissant essentiel à toute représentation.

Bruno Rochette metteur en scène et comédien



*Monsieur Moreau,
le vigile*

Bruno Rochette est formé au cours Michel Granvau. Puis il crée la compagnie Hercub' avec Michel Burstin et Sylvie Rolland, axée sur l'écriture contemporaine. Il a joué dans tous les spectacles de la compagnie : Horovitz, Akakpo, De Vos, Plowman, Dietz, Durnez, Von Schirach... Avec Hercub', il approche aussi régulièrement la mise en scène, la traduction et l'adaptation. Parallèlement, il joue sous la direction de Jacques Osinski, Christophe Thiry, Dominique Wittorski, Patrick Verschueren, Lucie Gougat, Gersende Michel... Il effectue également de nombreux stages autour du travail corporel, du jeu face caméra, du casting, de l'acting in English, d'improvisation, de clown... Il participe à plusieurs tournages devant les caméras de Philippe Triboit, Jean-Marc Brondolo, Max Amato (bilingue italien), Elie Chouraqui, Alain Brunard, Jérôme Salle...

Sylvie Rolland metteuse en scène et comédienne



La questionneuse

Comédienne bilingue, Sylvie Rolland se forme au théâtre classique et contemporain au conservatoire régional du 94, au cours René Simon puis au cours Granvale. Elle joue essentiellement des textes d'auteurs contemporains. Son travail de comédienne suit son parcours de co-directrice artistique de la Compagnie Hercub', avec une exigence pour les textes engagés, les auteurs à faire découvrir. Elle a ainsi joué de nombreux rôles sur des registres très différents. Elle a également mis en scène plusieurs créations de textes d'auteurs vivants au sein de la Compagnie Hercub'.

Érine Serrano - comédienne



Suzanne

Après 7 ans de danse Modern/Jazz, Érine Serrano décide d'approfondir son amour pour les arts avec le théâtre. Son parcours théâtral débute lors de sa formation aux cours Jeunesse des Cours Florent, et ce pendant 4 ans. Après l'obtention de son baccalauréat, Érine poursuit son parcours en intégrant durant une année les Enfants Terribles. Elle se dirige ensuite vers le studio Théâtre d'Asnières, où elle effectue les deux années de la formation. C'est en intégrant le Studio Théâtre qu'elle fait la rencontre d'artistes avec qui elle travaille aujourd'hui dans le collectif Ex Nihilo Théâtre. En mai 2019, elle écrit et met en scène sa première pièce : *Trauma*, où elle joue le rôle de Cameron. Ensuite, elle écrit et monte 3 spectacles jeune public : *La mécanique du temps*, *La manufacture du Père-Noël* et *La fabrique des rêves*. Autrice, compositrice, interprète, Érine place également la musique au centre de son art.

Philippe Awat - comédien



*Le comédien, Matthieu
et Monsieur Jeancolas*

Philippe Awat se forme au Conservatoire National d'Art Dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages avec Simon Abkarian, Declan Donellan et John Wright. Au théâtre, il joue sous la direction de Charles Templon, Jean Philippe Daguerre, Guillaume Barbot et Victor Gauthier Martin, Pauline Bureau, Claudia Stavisky, Magali Lérès, Adel Hakim, Elisabeth Chailloux, Declan Donnellan, Gérard Desarthe, Christophe Rauck, Mario Moretti, Catherine Herold. Au cinéma, il a tourné avec : Martin Valente dans *Les Amateurs*, Fodil Chabbi dans *Des Illusions*, Rémi Besançon dans *Ma vie en l'air*, David Roulet dans *L'œil écarlate*, Eddy Matalon dans *Sweet Killing*.

Il met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare coproduit et accueilli par Ariane Mnouchkine et la troupe du Théâtre du Soleil, *Têtes rondes et Têtes pointues* de B. Brecht, *Pantagleize* de M. De Ghelderode, *Le Roi nu* d'E. Schwartz, *La Tempête* de W. Shakespeare, *Ma mère m'a fait les poussières* d'après le roman d'Erwin Mortier *Psaumes Balbutiés*, *HEROE(s)* 1 et 2 créations collectives.

Laetitia Leroy **assistante à la mise en scène**

Sa licence de lettres modernes / théâtre et son diplôme de l'École de Théâtre l'Eponyme en poche, Laëtitia Leroy écrit et met en scène deux spectacles avec la Compagnie Soleil Noir, créée à son initiative. Elle travaille régulièrement avec la Compagnie Hercub' et joue actuellement dans leur procès-fiction *Terreur*. En 2022, elle interprète *La Vie* dans le spectacle jeune public *Les contes frissons* de la Compagnie Crépuscules et rejoint le Théâtre du Frêne dans leur fantaisie burlesque *Si tôt déjà !* d'après les textes de Karl Valentin.

Thierry Grand **Scénographe et sculpteur**

Licencié en art et archéologie, puis sculpteur, Thierry Grand a également signé de nombreuses scénographies et créations lumières tant au théâtre que pour des spectacles de rue. Il a collaboré notamment avec Dominique Wittorski, Laurence Renn-Penel, la compagnie Musiques à Ouïr, Karelle Prugnaud (Festival In Avignon 2018), Jana Bitnerova, et Brigitte Fontaine. Ses décors sont des installations/constructions, parfois monumentales, à dominante métallique, les lumières en étroite relation avec les matières et les lignes. Sculpteur, il expose régulièrement en France et à l'étranger ; ses sculptures sont principalement des « machines » animées par des moteurs électriques.

Pascale Salkin **compositrice, chanteuse, musicienne**

Née en Belgique, formée à L'INSAS à Bruxelles en interprétation dramatique, Pascale Salkin vit en région parisienne depuis 2004. Actrice depuis ses 21 ans, elle a travaillé pour le théâtre, la télévision, le cinéma. Musicienne et chanteuse, elle compose régulièrement et produit ses titres dans des films cinéma ou sur des films publicitaires (jingle). Elle est aussi créatrice sonore pour le théâtre.

Alexandre Langlois - costumière

Formée à l'ENSATT en conception costumes, Alexandra Langlois met d'abord les pieds dans le cinéma avant d'arriver dans le spectacle vivant, notamment pour des spectacles jeune public. Elle-même passionnée de danse, elle collabore régulièrement avec le festival Suresnes cité danses ainsi que pour des compagnies de danse contemporaine. Au cirque elle crée les costumes pour plusieurs productions de l'Académie Fratellini où elle a installé son atelier. Au théâtre, elle a travaillé dernièrement pour la compagnie de L'Entre-sorts, des pièces d'Alexis Michalik, Régis Vallée ou Matthieu Hornuss. Elle découvre enfin le milieu de la comédie musicale au théâtre Mogador où elle intervient depuis 2 ans sur *Le roi lion*.

Vincent Tudoce - créateur lumière

Éclairagiste et régisseur, après une formation de régisseur lumière au CFPTS de Bagnolet, Vincent Tudoce travaille comme technicien et régisseur d'accueil dans plusieurs théâtres de l'Île de France (de la scène nationale au théâtre privé). Il collabore, comme éclairagiste et régisseur, avec plusieurs compagnies de danse, théâtre et musique. Il affectionne particulièrement éclairer les plateaux nus, les formes de spectacles contemporaines et atypiques ainsi que les lieux de représentations insolites.

La compagnie Hercub'

On pourra toujours trouver telle ou telle pièce du répertoire « terriblement actuelle », mais qui peut mieux que les auteurs d'aujourd'hui, observer, interpréter, traduire et interroger le monde d'aujourd'hui ?

En 1991, trois comédiens, Michel Burstin, Bruno Rochette et Sylvie Rolland, se réunissent autour d'une idée exigeante et populaire du théâtre contemporain. Ils créent la Compagnie Hercub'. Depuis plus de trente ans, en vingt-et-une créations, la Compagnie s'engage exclusivement auprès des auteurs vivants, à travers des pièces qui interrogent nos comportements sociaux. Les spectacles d'Hercub' reflètent tous une facette de l'état du monde social ou géopolitique. Et ils cheminent en permanence au croisement avec l'intime et le familial.

Nous proposons un théâtre accessible, fédérateur et accueillant, tout entier tourné vers le plaisir de la représentation.

Une décennie américaine...

Le premier spectacle d'Hercub' est la comédie amère *Le Premier* d'Israel Horovitz, qui parodie nos comportements et nos stratégies lorsqu'on est placé en situation de concurrence avec nos contemporains. Il s'est joué plus de 500 fois.

S'ensuit un long compagnonnage avec l'auteur avec d'abord la création d'une comédie débridée qui dissèque les mécanismes racistes : *Les sept familles*. Puis d'une politique-fiction, *Lebensraum*, qu'Horovitz écrit spécialement à l'intention des trois comédiens-metteurs en scène (300 représentations). Et enfin de *Terminus*, voyage intime, musical et théâtral, qui à travers la mort d'un être cher mais lointain, nous invite à repenser la place de l'essentiel dans nos vies.

L'aventure avec le théâtre américain continue avec trois textes incisifs et drôles : *Faux-fuyants* de Steven Dietz, une comédie policière construite comme une enquête en trompe l'œil ; *Me and my friend* de Gillian Plowman qui explore la cohabitation de l'univers psychiatrique avec le monde dit « normal » ; Et *Lonely Planet* de Steven Dietz qui fait revivre, dans les années 80, la double-peine des victimes du SIDA, à la fois condamnées médicalement à très court terme et ostracisés socialement.

... Une décennie africaine...

En 2002, Hercub' débute un partenariat avec le Théâtre Eclair, compagnie du Burkina Faso. Commence alors une période de projets internationaux, « franco-belgo-québéco-burkinabè », grâce notamment à la Commission Internationale du Théâtre Francophone et à l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Ces échanges se concrétisent par des commandes d'écriture à Eric Durnez, puis plus tard à Gustave Akakpo. En tout, ce sera la création de cinq spectacles jusqu'en 2012, qui voyageront sur différents continents et aborderont différents aspects des rapports Nord-Sud : la coopération artistique et la corruption dans *Sparadrap*, l'inégalité de la couverture médicale notamment face au SIDA en Europe et en Afrique dans *Dragonnier* (intégralement créé à Ouagadougou), l'immigration clandestine ou le cynisme des médias dans *Le Grand Choix* (spectacle de rue conçu pour être joué sur l'eau) ou *Odyssees* (coproduit et créé au Théâtre de Poche à Bruxelles).

... Puis une décennie européenne.

Longtemps après avoir abordé les écritures de Ribes et Dubillard, à ses débuts, Hercub' revient aux auteurs français avec une commande à plusieurs auteurs. Nous avons proposé à Danièle Dumas, Marc-Michel Georges, Dominique Wittorski et Gustave Akakpo d'écrire sur les discriminations à l'embauche, et nous avons créé le spectacle à sketches *Entretiens d'embêches*.

Ensuite Hercub' revient aux histoires familiales et à l'intime, d'abord avec un coup de cœur : *Cannibales Farce* d'Emmanuelle Destremau qui questionne le rapport à une parentalité difficile à concrétiser. Puis avec la comédie de Rémi de Vos, *Projection privée*, créée au Lucernaire à Paris. La pièce aborde les effets catastrophiques sur le couple du monde de la télévision, fait de rêve, de paillettes, de stars, et de publicités, que vendent des programmes bêtifiants.

En 2021, Hercub' crée la seule pièce de l'auteur et avocat allemand Ferdinand von Schirach, *Terreur*. C'est un procès-fiction qui place les spectateurs dans la position de jurés d'assises, et leur propose ainsi une réflexion sur le libre arbitre, les différences entre le droit et la morale, ou la nécessité du droit à désobéir.

Presque toutes ces créations ont vu le jour ou ont été présentées au festival off d'Avignon. Hercub' y est devenu une compagnie phare avec 16 participations. La Compagnie a joué au 11 • Avignon, aux Lucioles, à Présence Pasteur, au Girasole, au Théâtre du balcon, au Buffon Théâtre, au Petit Chien.

Et la Belgique dans tout ça...

En 1998, Hercub' joue à Bruxelles pour la première fois. *Lebensraum* fait un succès au Théâtre 140. Depuis la collaboration avec la Belgique ne s'est jamais interrompue. Hercub' y revient presque chaque année, quelquefois plusieurs fois par an, en tournée ou en résidence de création, ou pour une série à Bruxelles, et bâtit régulièrement des coproductions franco-belges. C'est un pilier essentiel à notre travail.



Avril

Maintenant je n'écris plus qu'en français

Viktor Kyrylov

Made in France

Samuel Valensi
& Paul-Eloi Forget

Îles

Aurélie Normandon

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 27€ / Réduit 18€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E